

Le billet du rédacteur en chef

Le manuscrit d'auteur est entré depuis quelques années dans une période qui en modifie profondément la place et le statut. Le recours de plus en plus fréquent à l'ordinateur dans la confection des textes déplace la pratique manuscrite : de l'étape du brouillon traditionnel, le manuscrit «remonte» à celle, pourrait-on dire, d'un proto-manuscrit. Cette remontée ne laisse subsister, dans le meilleur des cas, que notes, carnets, fragments préparatoires. Le manuscrit — sismographe de l'esprit, épiphanie d'une subjectivité en prise avec le travail de l'invention — est ainsi devenu un objet rare, sinon un objet en voie de disparition; et sa raréfaction s'est accompagnée, à la fin du xx^e siècle, du surgissement d'interrogations théoriques nouvelles portées par la critique génétique. Cet intérêt, structuré autour d'une démarche scientifique (étude des papiers, etc.), pourrait bien constituer le point d'aboutissement d'un lent mouvement qui, depuis le xviii^e siècle, a porté à la conscience le souci du manuscrit, avant, progressivement, de le sanctifier. Histoire dont on pourra admirer, à travers des manuscrits de premier ordre (Rousseau, Chateaubriand, Sartre...), les grandes étapes lors de l'exposition «Brouillons d'écrivains*».

Ce numéro consacré pour l'essentiel aux manuscrits littéraires du xx^e siècle témoigne de la transformation du travail de l'écrivain. En regard de cette mutation des gestes d'écriture, il faudrait sans doute examiner la transformation, plus rapide encore, des pratiques de lecture. Un siècle après ce manifeste de la lecture en solitaire que constitue la préface de Proust pour *Sésame et les lys*, la lecture des textes ordinaires, et peut-être même celle des textes littéraires, est en passe de devenir un acte socialisé. À un double titre : d'abord parce que, dans l'hypertexte, toute production, tout texte est susceptible d'être mis immédiatement en relation avec d'autres textes; ensuite, et surtout, parce que l'ordre du texte ne relève plus d'un dispositif ferme, patronné par l'auteur, mais dépend tout aussi bien de la décision du lecteur, de sa présence «autorisée» dans le texte d'un autre. Cette situation nouvelle, tant dans l'amont — la place du manuscrit — que dans l'aval des textes — la lecture —, contribue aujourd'hui à redéfinir notre rapport à l'œuvre.

Thierry Grillet

Délégué à la diffusion culturelle,
Bibliothèque nationale de France

* « Brouillons d'écrivains », exposition présentée par la Bibliothèque nationale de France sur le site François-Mitterrand du 27 février au 24 juin 2001.